EVOLUTION DE LA GESTION DES RESSOURCES AGROPASTORALES DANS LA PLAINE DE BEBEDJIA (TCHAD)

HAROUN Amine Sidi
Doctorant à l'Université de Maroua (Cameroun)
harounaminsidi@gmail.com

Résumé

La plaine de Bébédjia, une zone agropastorale par excellence située à l'extrême sud du Tchad. Cependant, la gestion des ressources agropastorales a connu une évolution. L'objectif de ce travail est d'analyser l'élution de cette gestion. L'étude a été réalisée dans les trois villages de la plaine, il s'agit de Nara, Donara et Begaounda. La réalisation de cette étude a pris en compte les données secondaires et les enquêtes de terrain menées auprès de 145 ménages. Les modes d'accès aux ressources agropastorales ont connu un changement. Car, les conditions d'accès passent de l'accès gratuit ou libre à un accès payant. En effet, les ressources agropastorales de la plaine de Bébédjia ne sont pas accessibles à tous. Cela a provoqué le non-respect des conventions locales qui a conduit souvent aux conflits agropastoraux dans cet espace agropastoral. Les résultats obtenus pourraient permettre à l'Etat de prendre en compte tous les mécanismes d'accès en élaborant des textes et lois afin de faciliter l'accès durable et équitable aux ressources agropastorales dans la plaine de Bébédjia.

Mots-clés : *dynamique, gestion, ressources agropastorales, Bébédjia, Tchad.*

Astract

The Bébédjia plain, an agro-pastoral area for excellence located in the far south of chad. However, the management of agro-pastoral resources has experienced an evolution. The objective of this work is to analyze the dynamic of this management. The study was carried out in the three villages of the Bébédjia plain; it is Nara, Donara and Begounda. The realization of this study took into account the secondary data and the field surveys carried out with 145 households. The methods of access to agro-pastoral resources have experienced a change. Because, access conditions go from free or free access to paying access. Indeed, the agro-pastoral resources of the Bébédjia plain are not accessible to everyone. This caused non-compliance with local conventions, which often leads to agro-pastoral space. The results obtained could allow the State to take into account all the access mechanisms by developing texts and laws in order to facilitate sustainable and equitable access to the agro-pastorals resources of the Bébédjia plain.

Keywords*: dynamic, management, agro-pastorals resources, Bébédjia, Chad.*

Introduction

1. Contexte et justification du sujet

La sècheresse des années 1980 a profondément transformé les conditions de vie des éleveurs transhumants qui sont en grand nombre venus s'installer dans la plaine de Bébédjia. La plaine de Bébédjia a vu l'arrivée massive des éleveurs transhumants qui se fixent définitivement pour profiter des conditions écologiques favorables. Malheureusement, des oppositions se sont peu à peu développées entre ces éleveurs et les autochtones à cause d'une pression de plus en plus forte sur les ressources agropastorales et sa gestion. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont devenus depuis quelques années fréquentes et parfois meurtrières dans la plaine de Bébédjia qui est le Département le plus densément peuplé du pays et dans lequel est localisée la production pétrolière (Pabamé, 2009). Face à la cohabitation dans un environnement conflictuel, la définition des règles d'accès aux ressources agropastorales s'est imposée en tant que nécessité à plusieurs égards. Ainsi, différentes formes de conventions locales se sont développées au fil de temps dans différents contextes (Kossoumna Liba'a, 2011).

La plaine de Bébédjia jouit des conditions naturelles favorables aux activités agropastorales. Elle attire les éleveurs transhumants des zones sahélienne et saharienne du nord menacées par les mauvaises conditions d'élevage et l'instabilité politico-militaire (Sama, 2003). Mais, Bébédjia a connu au cours des dernières décennies une forte variabilité annuelle de la pluviosité. Cette variabilité se manifeste par des retards fréquents d'installation de pluies et une réduction des quantités.

Les inégalités d'accès aux ressources agropastorales aggravent la pauvreté et l'exclusion dans cet espace agropastoral. Outre les souffrances et les inégalités que celles-ci génèrent, elles sont porteuses des nombreux risques sociaux et politiques. Globalement, présenter les conflits liés à l'accès aux ressources agropastorales revient à répondre à deux questions : qui s'oppose à qui ? Pour quelles raisons ? (Barrière, 1997).

Bien qu'il soit difficile d'établir une typologie, on peut évoquer les conflits entre agriculteurs et éleveurs liés aux difficultés d'accès aux pâturages et aux points d'eau des éleveurs, mais également liés aux dégâts

provoqués par les animaux de ces derniers sur les cultures et les récoltes des agriculteurs. Les conflits entre agriculteurs et les éleveurs qui se traduisent par la remise en cause des accords antérieurement conclus qui ne détiennent que des droits d'accès temporaires.

Dans ce contexte marqué par le changement de l'accès aux ressources agropastorales dans la plaine de Bébédjia, l'une des préoccupations, est l'évolution de la gestion des ressources agropastorales. Cette gestion est liée à l'utilisation ou l'exploitation des ressources agropastorales et notre objectif est d'analyser sa dynamique. Nous nous posons la question de savoir comment cette gestion évolue-t-elle dans la plaine de Bébédjia ? Pour répondre à cette question, nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle la gestion des ressources agropastorales a évolué considérablement dans la plaine de Bébédjia.

2. Matériels et méthodes

2.1. Milieu d'étude

La plaine de Bébédjia est située entre les coordonnées géographiques 8°33'et8°50'6"de latitude nord (LN) et 16°26'06" et 16°43'12" longitude est (LE). Elle se retrouve dans l'extrême sud du Tchad avec une superficie de 401 km². C'est un département de la province de Logone Oriental plus précisément dans le département de la Nya. La figure 1 illustre la situation et la localisation de la zone d'étude.

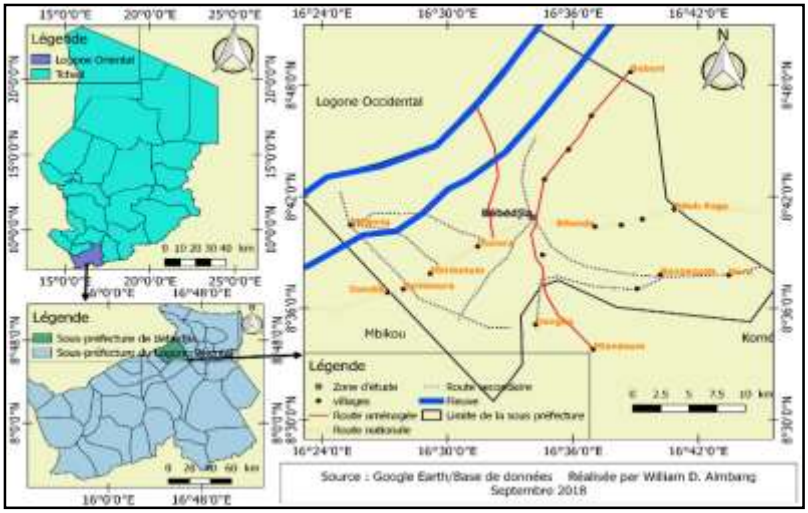


Figure 1. Localisation de la plaine de Bébédjia

Bébédjia est le chef-lieu du Département de Nya dans la province de Logone Oriental qui se trouve dans la partie sud du Tchad. Il fait partie de cinq (5) départements que compte la province de Logone Oriental. Bébédjia est considéré comme un carrefour entre deux chefs-lieux des provinces à savoir Moundou (Logone Oriental) et Doba (Logone Occidental). Il est situé au centre-est du département du Logone Oriental, dans l'extrême sud du Tchad, Bébédjia fait partie du champ pétrolier de Doba. Avec une superficie de 2954km², elle représente 22,7% du Département et seulement 0,23% du territoire national (Sama, 2003). La population est majoritairement de l'ethnie Gambaye autrement dit les autochtones donc ils sont des agriculteurs. Le christianisme est la religion la plus pratiquée dans cette zone. Les aléas climatiques et le phénomène actuel de conflits d'usage des ressources agropastorales empêchent le développement agropastoral dans cette zone.

Nous nous proposons de mener notre recherche à partir de de 1980 à 2020. Cette période correspond à l'avènement du pétrole et l'arrivée massive des éleveurs transhumants à la recherche des pâturages et des points d'eau en abondance dans la plaine de Bébédjia. Ainsi la pression sur les ressources agropastorales s'est accentuée et la compétition entre

les agriculteurs et les éleveurs est palpable dans cette plaine. Cette situation amène les populations autochtones à fixer des conditions ou modalités d'accès aux ressources agropastorales dans la plaine de Bébédjia.

2.2. Méthode et technique de collecte des données

Les techniques de collectes de données susceptibles de faire participer les différents acteurs de l'espace agropastoral ont été utilisés. Pour cela la démarche hypothético-déductive a été utilisée. Les données secondaires sont issues de différents centres de documentation et de service déconcentré du Ministère de l'Elevage. Mais, les données primaires sont des données que nous avons nous même collecté sur le terrain, il s'agit d'observation directe sur la zone d'étude, les enquêtes auprès des acteurs et les entretiens avec quelques catégories des acteurs. Ainsi, les observations ont permis de constater les difficultés liées à la gestion des ressources agropastorales. Les enquêtes de terrain sont réalisées à travers 145 questionnaires adressés aux différents ménages dont 100 agriculteurs (37 à Nara, 32 à Donara et 31 à Béngaounda) et 39 éleveurs (16 à Nara, 12 à Donara et 11 à Béngaounda). Ces trois (3) villages constituent la plaine de Bébédjia. Nous avons réalisé des entretiens semi directifs d'une part et des entretiens individuels d'autre part. Nous nous sommes appuyés sur les guides d'entretien élaborés selon les catégories d'informations et selon les types d'informations recherchés. Les données empiriques collectées à l'aide des entretiens ont été faites de plusieurs heures d'enregistrement téléphonique. La durée moyenne des entretiens sont autour d'une heure.

2.3. Traitement et analyses des données

Pour traiter et analyser nos données, nous avons utilisé plusieurs outils d'analyse des données :

- Nous avons utilisé les logiciels Word et Excel pour analyser les tableaux ;
- Les graphiques (histogrammes et diagrammes circulaires) ont été analysés par les logiciels Excel et Word ;
- La carte a été analysée à l'aide des logiciels Map Info 8.5, QGIS.

A l'issue du traitement et de l'analyse des données ont émergé les résultats que nous avons présentés sous forme de tableaux, de graphiques et de cartes.

Résultats

1. Modes d'accès aux ressources agropastorales de Bébédjia

Les conventions locales renferment de nouvelles dispositions, mais s'inspirent parfois des dispositions antérieures plus favorables, mais qui se sont effondrées par suite du changement de contextes tels que les législations nouvelles, le renforcement du rôle des services techniques de l'État, l'affaiblissement parallèle des autorités traditionnelles. La prise en compte des dispositions traditionnelles comporte l'avantage que les populations locales s'y reconnaissent facilement et que leur pertinence n'est plus à prouver.

1.1. Modes d'accès aux ressources en terres agricoles cultivables

Le transfert de terre agricole, dans cet espace agropastoral, se fait de père en fils, il n'existe plus de terre agricole sans propriétaire dans la plaine de Bébédjia. Les enquêtes menées dans les trois (3) villages de la plaine nous ont révélé plusieurs types de modes d'accès aux ressources en terres agricoles. Il s'agit de : prêt, achat, location, héritage et don. Il faut noter que l'accès payant, à savoir l'achat et la location, est considéré comme récent, car leur généralisation dans l'ensemble des terroirs de la plaine ne date pas de longtemps.

1.1.1. Modes d'accès aux ressources en terres agricoles « de nos jours »

a. Mode d'accès aux ressources en terres par location

La location des terres agricoles est appréhendée comme un contrat informel entre un propriétaire terrien et un individu qui désire cultiver sur une de ses parcelles mises en location. Très souvent, ce contrat est d'une année, mais renouvelable en fonction des conditions relationnelles particulières des contractants. C'est aussi l'action de donner ou de prendre un champ ou une parcelle à loyer. Dans le cadre de cette étude, la location renvoie à la prise d'une terre agricole afin d'y exploiter. Cette

transaction de terre, comme toutes les autres fait appel à deux acteurs qui sont le propriétaire et le locataire.

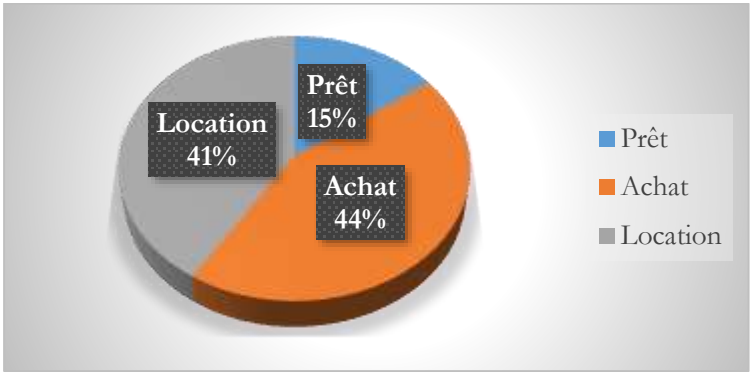
b. Mode d'accès aux ressources en terres par prêt

C'est un contrat par lequel le prêteur libre son champ à quelqu'un d'autre, afin qu'il s'en serve mais à charge de le restituer, après un temps. Le prêt à usage agricole est une formule simple qui permet à un propriétaire de mettre son champ à disposition d'un exploitant. Ce contrat est caractérisé par un principe de gratuité. Le prêteur ne doit rien exiger de l'emprunteur au risque de le faire requalifier. Les charges foncières demeurent donc toujours à la charge du propriétaire prêteur. La durée du prêt est libre sans minimum ni maximum imposé.

c. Mode d'accès aux ressources en terres par achat

L'achat est l'action d'acquérir à prix d'argent un bien ou un service quelconque. Dans le cadre de ce travail, il s'agit des biens immobiliers tels que les terres agricoles cultivables. L'achat d'une terre agricole cultivable peut s'effectuer auprès des personnes ayant en leur possession d'un champ ou une parcelle à vendre.

Les enquêtes de terrain nous ont fait remarqué que ce système ou mode d'accès aux ressources en terres agricoles dans la zone est le plus récurent et plus vulgarisé face aux manques des terres. La figure ci-dessous décrit l'accès aux ressources en terres agricoles cultivables dans la plaine de Bébédjia



Source : Enquête de terrain, Bébédjia, H. Amine, Aout 2020

Figure 2. Accès aux ressources en terre agricole cultivable à Bébédjia

Cette figure décrit les modes d'accès aux ressources en terres agricoles par prêt, achat et location. Ce sont les modes d'accès aux ressources les plus pratiqués dans cet espace agropastoral. Car, sur 145 personnes enquêtées, 22 personnes confirment avoir accès aux ressources en terres agricoles par prêt soit un pourcentage de 15%. Alors que 64 autres personnes disent avoir accès aux terres agricoles par achat soit un pourcentage de 44%. Par ailleurs, 59 autres personnes déclarent avoir accès aux terres agricoles par location soit un taux de 41%.

1.1.2. Modes d'accès aux ressources en terres agricoles « dans le passé »

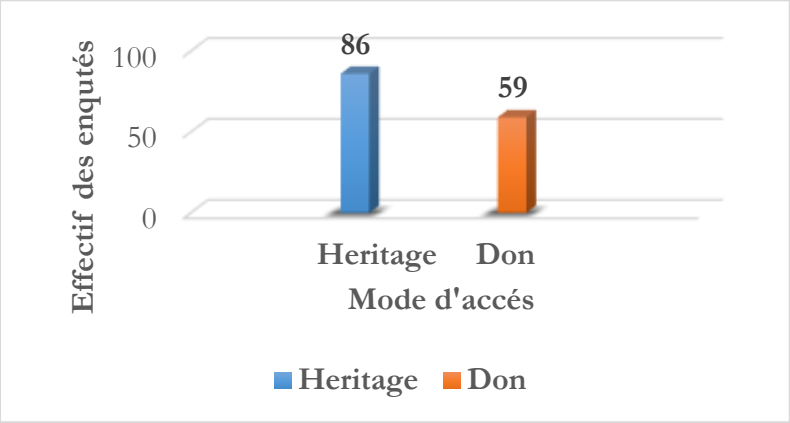
a. Mode d'accès aux ressources en terres agricoles par héritage

L'héritage est le fait de transmettre des biens à une personne par succession. La personne qui recueille ces biens est appelée héritier. En Afrique en général et dans la plaine de Bébédjia en particulier cette transaction se fait dans le cadre strictement familial c'est-à-dire que les parcelles ou les champs de la famille sont transmis du père aux fils ainsi de suite. L'héritage est le plus souvent transmis sous la forme d'un legs, c'est-à-dire l'action de céder la possession d'un bien ou des biens à quelqu'un par testament.

b. Mode d'accès aux ressources en terres agricoles par don

Le don est l'action de remettre, d'abandonner gratuitement et définitivement un bien dont on était propriétaire à une autre personne. Cette opération se fait le plus souvent entre des personnes ayant assez des bons rapports sociaux. C'est le cas d'un employeur de Bébédjia qui fait don d'une parcelle de terre agricole à son employé en guise de reconnaissance des bons et loyaux services rendus. Cette acquisition est souvent réalisée par des propriétaires des champs pour marquer leur amitié, leur degré d'attachement ou en guise de reconnaissance pour les services rendus à ou envers la personne qui reçoit le don. La figure ci-

dessous présente le mode classique d'accès aux ressources en terres agricoles cultivables dans la plaine de Bébédjia.



Source : Enquête de terrain, Bébédjia, H. Amine, Août 20220

Figure 3. Accès aux ressources en terres agricoles par héritage ou don

Les résultats fournis par le graphique ci-dessus montrent que l'héritage comme mode d'accès aux ressources en terres agricoles cultivables à Bébédjia est aussi répandu. Car, sur 145 personnes enquêtées, 86 personnes disent avoir accès aux ressources en terres agricoles par héritage soit un pourcentage de 59%. Cependant, l'héritage est un mode traditionnel d'accès aux ressources le plus rependu et donc vulgarisé malgré la forte pression sur les ressources agropastorales. D'autre part, 59 autres personnes déclarent avoir accès aux ressources en terres agricoles dont elles disposent par don soit un taux de 41%.

1.2. Modes d'accès aux ressources pastorales de Bébédjia

Dans la plaine de Bébédjia, la gestion des ressources agropastorales est similaire dans tous les espaces agropastoraux des régions du sud du Tchad. Certaines relèvent d'une gestion collective : les parcours, la vaine pâture des résidus de récolte, l'eau, les réserves de terre, etc., d'autres relèvent de la gestion individuelle telle que les arbres dans les champs.

1.2.1. Modes d'accès aux ressources pastorales « dans le passé »

L'accès aux ressources pastorales dans le passé n'était soumis à aucune règle ou conditions dans les trois villages de la plaine de Bébédjia. Pour les éleveurs, l'accès aux ressources était gratuit ou libre. Les éleveurs (Peuls, Haoussas, Arabes) après les récoltes font paitre leurs bœufs dans les champs ou les espaces cultivés contenant les résidus des champs. Dans la plupart des cas, c'étaient les paysans qui appelaient ces éleveurs pour envoyer leurs troupeaux dans leurs champs. Pour les éleveurs, si tout se passait sans problème, c'est parce qu'il n'y avait pas assez des champs dans l'espace agropastoral de Bébédjia. Au-delà des conditions d'accès, il y avait une bonne cohabitation et l'accueil était chaleureux. Selon les éleveurs, s'il y avait cette bonne cohabitation c'est parce qu'avant, il y avait assez des ressources pastorales. Ce qui permettait la mobilité des troupeaux sans commettre de dégâts de culture.

Par le passé, dans l'espace agropastoral de Bébédjia, il y avait plus ou moins une organisation de l'accès aux ressources pastorales axée sur le système de rotation des activités. Ce système de rotation est lui-même dépendant des variations saisonnières. En effet, pendant la saison sèche, lorsque que les champs sont libérés des produits agricoles, les éleveurs venus en transhumance occupent les champs, les jachères, la plaine où ils jouissaient d'un droit d'exploitation saisonnière. Pendant la saison des pluies marquant le début des activités agricoles et aussi la fin de la période de transhumance, les agriculteurs réoccupent les espaces.

Cette manière d'organisation de l'accès aux ressources est un peu plus générale dans les communautés africaines autrefois où agriculteurs et éleveurs co-exploitent le même espace. A Bébédjia, le calendrier de transhumance institué par le dispositif de 1959, concernant l'organisation de la transhumance et l'accès aux pâturages, répond à ce type d'organisation.

1.2.2. Modes d'accès aux ressources pastorales « de nos jours »

Les populations autochtones adoptent des mesures de protection ou de contrôle. Ainsi, aujourd'hui, l'accès aux ressources pastorales est soumis à des conditions.

a. Modes d'accès aux pâturages naturels

Localement, l'accès aux pâturages est réglementé. Car, en brousse, aucun espace n'est réservé aux pâturages. Ils sont composés des terres non cultivées et changent en fonction des espaces cultivés. Au niveau du *ferrick* de Donara, il y a une zone de pâturage qui constitue un accès aux pâturages dans la plaine. Cet espace pastoral dépend de la disponibilité d'eau à sa proximité. En règle générale, l'accès aux pâturages se fait sur payement comme le « *hag al guesh* » dans la région du lac-Tchad, le « *bourma* » au centre du pays, le « *woum madeu Gong* » à Léré, « *lar chaye* » ou « *lar goro* » ou encore « *né kaye man* » à Bébédjia. Mais aussi cet accès peut être réglementé avec la permission du chef de village.

b. Modes d'accès aux résidus de récolte

Les résidus de récolte constituent la base de l'alimentation des troupeaux en saison sèche. Traditionnellement l'accès aux résidus est libre après la récolte pour les animaux du village et pour les transhumants, mais avec le développement de l'élevage sédentaire, la tendance est à l'appropriation individuelle. Car, la plupart des agriculteurs préférant récolter les résidus de leurs champs pour leurs animaux de trait. C'est le moment où les conflits éclatent le plus souvent. Les éleveurs voient de mauvais œil cette nouvelle pratique et veulent faire respecter la règle ancestrale. Les autochtones de leur côté se plaignent de l'arrivée précoce des transhumants dans leur terroir, ce qui ne leur permet pas de faire le stock de résidus pour leurs animaux. Par contre le ramassage des tiges de mil pour la construction ou les feux de cuisine se fait sans tenir compte de l'appartenance du champ. Le tableau ci-dessous illustre le stockage des résidus de récolte dans les trois villages d'enquête.

Tableau 1. Stocks fourragers en tonne (t) dans les trois (3) villages de la plaine.

Villages / Stocks	Nara	Donara	Bengaounda	Total
Résidus de culture	9 tonnes	6 tonnes	4 tonnes	19 tonnes

Foin naturel	5 tonnes	3 tonnes	1 tonne	9 tonnes

Source : Enquête de terrain, Bébédjia, H. Amine, Août 2020

Les résidus de récolte sont stocké pour la supplémentation d'animaux productifs (vaches laitières, gestantes) ou malades en saison sèche chaude ainsi que pour les animaux de traction. Ces stocks fourragers concernent aussi bien les résidus de culture comme le foin de pâturage naturel. Les réserves constituées sont plus importantes à Nara qu'à Donara et Bengaounda.

c. Modes d'accès aux points d'eau

L'accès à ces points d'eau, est de plus en plus contrôlé par les populations autochtones. Elles ont instauré une redevance. L'accès aux points d'eau dans la plaine de Bébédjia, surtout pendant la saison sèche, est l'une des difficultés rencontrées par les éleveurs dans l'espace agropastoral de Bébédjia. Car, pendant la saison sèche, la plaine et d'autres types de points d'eau tarissent. Les puits, les puisards et les forages contenant de l'eau à cette période, constituent les seuls points d'abreuvement des troupeaux pendant cette période. C'est qui entraine par conséquent une concentration de bétails dans les zones de pâturages autour de ces points d'eau. Cette concentration entraine des dégâts de culture. Rappelons que le conflit de 2017 à Bébédjia s'est soldé par les 23 bœufs fauchés, est l'une des conséquences de cette concentration du bétail dans ce terroir. Le paiement d'une redevance pour avoir accès à l'eau traduit la monétarisation de l'accès aux ressources. Ces pratiques marchandes constituent des nouveaux modes d'accès aux ressources. Le tableau ci-dessous explique la redevance pour avoir l'accès aux points d'eau.

Tableau 2. Accès aux points d'eau dans les trois villages de la plaine pendant les périodes de l'année

Villages / Périodes	Nara	Donara	Bengaounda
Saison des pluies	1000 FCFA/ troupeau	1000 FCFA/ troupeau	1000 FCFA/ troupeau
Saison sèche	2500 FCFA/ troupeau	2000 FCFA/ troupeau	1500 FCFA/ troupeau

Source : Enquête de terrain, Bébédjia, H. Amine, Août 2020

Ce paiement de redevance est le même dans les trois (3) villages de la plaine pendant la saison des pluies. Mais, il varie pendant la saison sèche. Par exemple à Nara, pour avoir accès à l'eau, les éleveurs payent 1000 FCFA par troupeau pendant la saison des pluies et 2500 FCFA par troupeau pendant la saison sèche tant dis que à Donara et Bengaounda, l'accès coute respectivement 2000 FCFA et 1500 FCFA par troupeau pendant la saison sèche.

Discussions

L'exploitation des ressources naturelles se fait de plusieurs manières. Généralement en milieu traditionnel, la forme la plus importante est la pâture par les animaux. Avec les effets des changements climatiques, l'augmentation de la concurrence autour des ressources liées à la croissance démographique, d'autres formes d'exploitation comme la collecte et le stockage du fourrage, l'achat des résidus de récoltes voit de plus en plus le jour (Pabamé, 2000). Traditionnellement l'accès aux résidus était libre après la récolte pour les animaux du village et pour les transhumants, mais avec le développement de l'élevage sédentaire, la tendance est à l'appropriation individuelle. Ces résultats justifient ceux rapportés par notre étude. Car, la plupart des agriculteurs de la plaine de Bébédjia préférant stocker les résidus de leurs champs pour leurs animaux de trait. Le fourrage de la végétation ligneuse est celui qui est le plus concerné par ces nouvelles pratiques d'exploitation du fourrage. Aussi, par rapport à l'accès aux ressources en terres agricoles dans le « passé », l'enquête a montré que l'héritage comme mode d'accès aux

ressources en terres agricoles est aussi répandu dans la plaine de Bébédjia. Ces résultats corroborent ceux rapportés par Kossoumna Liba'a (2008) qui a evoqué qu'au Cameroun en général et dans l'Extreme-nord en particulier cette transaction est la plus pratiquée et se fait dans le cadre strictement familial c'est-à-dire que les biens de la famille sont transmises du père aux fils ainsi de suite.

Les résultats de nos analyses ont révélé que de « nos jours » les modes d'accès aux ressources en terres agricoles sont par achat ou location. Ces résultats corroborent ceux rapporté par Gonné (2005) qui a évoqué que l'intégration dans le système rural passe inéluctablement par l'appropriation des terres fertiles dans les terroirs qui se révèlent de plus en plus satures, ou le seul moyen d'accès à la terre reste l'achat.

L'accès aux ressources pastorales dans le passé n'était soumis à aucune règle ou conditions dans les quatre villages de la plaine du Mandoul Oriental. Pour les éleveurs, l'accès aux ressources était gratuit ou libre. Les éleveurs Peuls (*Foulata* et *Mbororo*), Haoussas et les éleveurs Arabes (*Missériés, Salamat et Dakara*), après les récoltes font paître le bétail dans les champs ou les espaces cultivés contenant les résidus des champs. Ces résultats sont similaires à ceux rapportés par Pabamé (2000) qui a évoqué que dans la passé l'accès aux ressources pastorales était libre et gratuit et dans la plupart des cas, c'étaient les paysans qui appelaient ces éleveurs pour envoyer leurs troupeaux dans leurs champs. Pour les éleveurs, si tout se passait sans problème, c'est parce qu'il n'y avait pas assez des champs dans la plaine de Bébédjia. Au-delà des conditions d'accès, il y avait une bonne cohabitation et l'accueil était chaleureux. Les éleveurs disaient que s'il y avait cette bonne cohabitation c'est parce qu'avant, il y avait assez de terres. Ce qui permettait la mobilité des troupeaux sans commettre de dégâts de culture.

Aussi, par rapport à l'accès aux ressources en eaux pastorales, les résultats ont montré que le paiement d'une redevance pour avoir accès à l'eau traduit la monétarisation. Ces pratiques marchandes constituent des nouveaux modes d'accès aux ressources en eaux dans la plaine de Bébédjia. Ces résultats justifient ceux rapportés par Kossoumna Liba'a (2008) qui a expliqué que l'accès aux ressources en eaux pastorales est basé sur la monétarisation.

Conclusion

En définitive, le travail est intitulé « dynamique de la gestion des ressources agropastorales dans la plaine de Bébédjia (Tchad) ». Cette étude a pour objectif principal d'analyser la dynamique de gestion liée à l'utilisation ou l'exploitation des ressources agropastorales dans la plaine de Bébédjia.

Cependant, pour mener à bien ce travail, la démarche hypothético-déductive a été choisie pour vérifier l'hypothèse convoquée au départ dans le cadre de ce travail. Ainsi, deux sources de données ont été exploitées. Dans un premier temps, les données secondaires ont été exploitées. Ces données sont disponibles dans les bibliothèques, les centres de recherche ou auprès des autorités compétentes. Ensuite, les données primaires collectées auprès des différents acteurs de ressources agropastorales et des personnes ressources afin d'analyser la dynamique de la gestion liées à l'utilisation ou l'exploitation des ressources agropastorales dans la plaine de Bébédjia. De ce faire, les observations directes sur le terrain ont été effectuées pour délimiter les villages où les problèmes sont récurrents. Ces observations ont permis de découvrir les difficultés liées à l'accès aux ressources agropastorales. Les enquêtes ont été réalisées à travers de grilles des questionnaires adressées aux acteurs. Ces enquêtes ont été menées dans la plaine de Bébédjia, précisément à Nara, Donara et Bengaounda auprès d'un échantillon de 145 personnes choisi de manière aléatoire. Ce sont les villages de la plaine où les modes d'accès aux ressources agropastorales sont observables, identifiables et quantifiables. Concernant les entretiens, ils ont été effectués individuellement auprès des autorités traditionnelles d'une part et auprès des autorités administratives d'autre part à travers les guides d'entretiens.

Au terme de cette étude portant sur la dynamique de la gestion des ressources agropastorales, plusieurs modes d'accès méritent d'être analyser afin de ressortir quelques résultats. Concernant les modes d'accès aux ressources en terres agricoles cultivables « de nos jours », 64 personnes enquêtées affirment avoir accès aux terres agricoles dont ils exploitent par achat soit un pourcentage de 44%. Par ailleurs, 59 personnes enquêtées déclarent avoir accès aux ressources en terres agricoles par location soit un taux de 41%. Alors que 22 autres personnes enquêtées disent avoir accès aux ressources en terres agricoles par prêt

soit un pourcentage de 15%. S'agissant de mode d'accès « dans le passé », 86 personnes enquêtées affirment avoir accès aux ressources en terres agricoles par héritage et 59 autres personnes disent avoir accès aux ressources en terres agricoles par don. Ces résultats démontrent la dynamique de la gestion liée à l'utilisation ou à l'exploitation des ressources agropastorales. Ces différents modes d'accès justifient l'hypothèse convoquée dans le cadre de notre travail.

Au dernier ressort, nous sommes passés d'un accès gratuit à un accès payant. En effet, les autorités traditionnelles de Bébédjia ont ainsi édité des règles conditionnant l'accès aux ressources agropastorales de Bébédjia. Ces règles d'accès aux ressources sont fondées plus ou moins sur le régime coutumier. C'est-à-dire les règles mises en place se fondent sur la base d'un système d'accès aux ressources axé sur la coutume et la tradition. Celui-ci est défini comme la manière dont les populations s'arrangent pour la gestion des ressources. Ainsi, ces règles partent de la demande d'autorisation à l'accomplissement de devoirs sociaux.

Les résultats des analyses stipulent que la pression sur les ressources agropastorales est de plus en plus forte depuis l'arrivée massive des éleveurs transhumants. Cette pression est due également à l'augmentation de la population de Bébédjia. Pour nourrir toutes ces populations, les agriculteurs ont augmenté le nombre des parcelles agricoles. Ainsi, les anciens pâturages, les couloirs de transhumance et les berges des cours d'eau sont occupés pas les champs. L'espace agropastorale de Bébédjia devient de plus en plus rare. Face à cette situation, les éleveurs ont des difficultés liées à l'accès aux ressources agropastorales. Or, l'élevage à Bébédjia est basé sur la mobilité des animaux et l'exploitation directe des ressources agropastorales. La compétition entre les agriculteurs et les éleveurs dans cet espace agropastoral devient de plus en plus accrue et se transforme en conflit d'usage occasionnant des pertes des vies humaines et des biens. Face à cette cohabitation dans un environnement conflictuel et d'une pression de plus en plus forte, la définition des règles d'accès et des contrôles des ressources s'est imposée. Ainsi, les résultats obtenus pourraient aider l'État à prendre en compte tous les modes d'accès en mettant en place des textes et lois pour faciliter l'accès équitable et durable afin de réduire l'ampleur de conflits agropastoraux dans cet espace agropastoral. Il faut respecter et améliorer également les conventions locales mises en place par les agriculteurs et les éleveurs. Ce sont des arrangements locaux pour

gérer de manière équitable et durable les ressources communes. Il peut s'agir des chartes, des codes, des modalités d'accès applicables à tous et pour lesquelles chacun a donné son consentement.

Références bibliographiques

AVELLA et REOUNODJI Fréderic, 2009. *La législation foncière pastorale au Niger et au Tchad : Une analyse comparative,* colloque du 20-23 avril 2009, Garoua(Cameroun) ,15p

BALNA Jules, 2011. *Exploitation des ressources naturelles et conflits dans le Terroir de Mindif : de la perception des acteurs vers une gestion durable de l'espace.* Mémoire de master professionnel en sciences sociales pour le développement, option : population et résolution des conflits. Université de Maroua (Cameroun), 186p

FENELON Pierre, 1970. *Vocabulaire de la géographie agraire*, Faculté des lettres et sciences humaines de Tours, 692p.

GEORGE Pierre, 1970. *Dictionnaire de la géographie*, Presses universitaires de France, Paris, 448 p.

GONNE Bernard, 2004. *La crise foncière sur les terres de Karal dans les plaines de l'extrême-nord Un disfonctionnement déterminant dans la dynamique actuelle des terroirs.* Thèse de Doctorat Ph.D de Géographie. Université de N'Gaoundéré, 536p.

KOSSOUMNA LIBA'A Natali, 2008. *De la mobilité à la sédentarisation : gestion des Ressources naturelles et des territoires par les éleveurs Mbororo au Nord du Cameroun.* Thèse de doctorat de Géographie. Université de Montpellier III (France), 324p.

LHOTSE, 1986, *L'association agriculture-élevage : évolution du système agropastorale au Sine Saloum(Sénégal).* Thèse de doctorat de Geographie. INAPG, 312p

MADJIGOTO R.obert, 1999. *Le Logone Oriental à l'aube de l'ère pétrolière : état des lieux,* Mémoire de DEA, 124p

MBAIGOLMEM, 2015. *Accès aux ressources naturelles dans la plaine inondable de Bébédjia.* Mémoire de Master en Géographie. Université de Ngaoundéré Cameroun), 142p.

PABAME Sougnabé, 2000. *Conflits agriculteurs-éleveurs dans la zone soudanienne : cas du Moyen-Chari au sud du Tchad,* Mémoire de DEA ESSOR, DIA Toulouse(France), 64p.

PABAME Sougnabé, 2010. *Pastoralisme en quête d'espaces en savane Tchadienne : des Peuls autour de la Forêt classée de Yamba Berté*. Thèse de doctorat de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Discipline : socio-économie du développement, 418p.

REOUNODJI Fréderic, 2003. *Espaces, sociétés rurales et pratiques de gestion des Ressources naturelles dans le sud-ouest du Tchad Vers une intégration agriculture-élevage*. Thèse de doctorat en Géographie. Université de Paris I/Panthéon-Sorbonne (France), 468p.

SAMA Ozias, 2006. *Bébédjia, sud du Tchad, un espace sous Pression,* communication au colloque international *« les frontières de la question foncière »,* Montpellier, 15p

TAIPABE Yves., 20I8. *Organisation spatiale et conflits fonciers agricoles dans la plaine de Bébédjia (Logone Oriental/Tchad),* Mémoire de Master en Géographie. Université de Maroua(Cameroun), 132p.

WATANG ZIEBA Félix. 2009, *Muskuwaari, immigration et mutations spatio-agricoles en pays guiziga (Extrême-Nord du Cameroun).* Thèse de Doctorat Ph.D de Géographie. Université de Ngaoundéré (Cameroun), 422p.

WATANG ZIEBA Félix, 2014, *« Immigration, croissance démographique et dynamique urbaine du nord Cameroun ».in Africain population studies* vol.28 No 3, 2014. Disponible sur : hpp://aps.journals.ac.za (consulté le 22/09/2020).